

LES CONCERTS DE FÉVRIER ET MARS

FÉVRIER
2019

Samedi 2 février | 20h | Chapelle de la Trinité
Cantates italiennes - Strozzi, Haendel
Emöke Barath, soprano - Il Pomo d'Oro

Mardi 5 février | 20h | Chapelle de la Trinité
Passion selon Saint-Jean - J.S. Bach
Département de Musique Ancienne CNSMD de Lyon - Stephan McLeod

Dimanche 10 février | 17h | Chapelle de la Trinité
Actus Tragicus BWV 106, Cantates BWV 12, 131, 150 - J.S. Bach
Vox Luminis - Lionel Meunier

MARS
2019

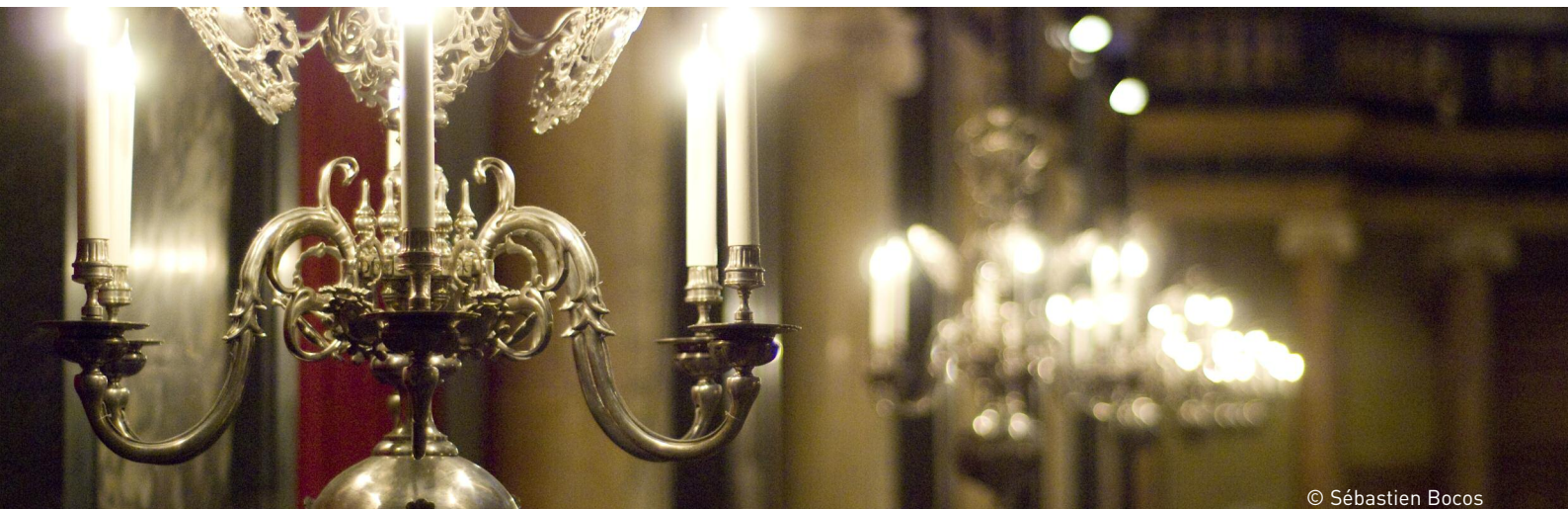
Mercredi 6 mars | 20h | Salle Molière
Trio Hob. XV 31 - J. Haydn | Trio op.63 - R. Schumann | Trio op.100 n°2 - F. Schubert
Trio Wanderer

Lundi 11 mars | 20h | Chapelle de la Trinité
Concerti Grossi - Muffat, Corelli, Haendel, Geminiani
Département de Musique Ancienne CNSMD de Lyon - Odile Edouard, Marianne Piketty

Samedi 16 mars | 20h | Chapelle de la Trinité
Dimanche 17 mars | 17h | Chapelle de la Trinité
Gospel - *Let My People Go*
Gospel Experience (Sweet Witness) Choir & Quartet - Pascal Horecka, direction

Retrouvez les notes de programme ci-dessous.

Toute notre programmation est sur notre site www.lesgrandsconcerts.com



Cantates Italiennes - Strozzi | Haendel

Emöke Barath *soprano*

Il Pomo d'Oro - Francesco Corti *clavecin et direction*

sortie du CD
le 18 janvier

BARBARA STROZZI (1619 - 1677)

Lagime mie

Mi fa rider la speranza

FRANCESCO CAVALLI (1602 - 1676)

Sinfonia

Alba, ch'imperli i fiori...

Amor, che mascherasti

Vanne interpidio

BIAGIO MARINI (1594 - 1663)

Sonata sopra « Fuggi dolente core »

ANTONIO CESTI (1623 - 1669)

Speranza ingannatrice

TARQUINIO MERULA (1595 - 1665)

Ballo detto Eccardo

GEORG FRIEDRICH HANDEL (1685 - 1759)

Notte Placida e cheta HWV 142

La Lucrezia HWV 145

ALESSANDRO STRADELLA (1643 - 1682)

Sinfonia 1 en Do majeur (grave-allegro, allegro, largo, presto)



Avec les couleurs chatoyantes de son timbre, sa virtuosité époustouflante et, surtout, une musicalité qui peut se faire tour à tour caressante ou intense, Emöke Barath a conquis une place exceptionnelle sur la scène internationale. Elle est littéralement incomparable tant dans les raffinements poétiques du Seicento que dans le belcanto du XVIIIe siècle.

Son répertoire couvre plusieurs siècles, de Mozart à Mahler ou Messiaen, mais la musique baroque lui a souri, et ce sont des compositeurs italiens du 17ème siècle qui sont à l'honneur dans son nouvel enregistrement. En particulier la première femme compositrice à publier sous son nom propre et à connaître un véritable succès : Barbara Strozzi, dont on célèbre le 400ème anniversaire en 2019. Née à Venise en 1619, elle décède à Padoue en 1677.

« Barbara Strozzi fut une compositrice prolifique, tant pour le répertoire religieux que profane, mais nombre de ses œuvres se sont perdues au cours des siècles. » Sa musique est audacieuse d'un point de vue harmonique, et profondément expressive. Emöke Barath l'interprète avec une grande liberté tout en respectant les conventions du 17ème siècle. « Barbara Strozzi improvise, elle est intuitive, son style est moins stricte que celui de Cavalli dont elle fut l'élève. C'était visiblement une femme passionnée, avec une vraie force dramatique, elle savait aussi choisir des textes qui lui correspondaient ».

Certains poèmes furent écrits par son père, Giulio Strozzi, un poète et librettiste de renom, une personnalité influente dans le monde intellectuel et artistique à Venise en son temps, qui encouragea le talent de sa fille. Barbara se fit connaître comme chanteuse, jouait admirablement du luth et écrivait elle-même certains des textes qu'elle mettrait en musique. En fait, Giulio adopta Barbara, née d'une union illégitime. Sa mère, Isabella Garzoni était une de ses fidèles servantes. Quant à Barbara, en femme indépendante, elle éleva seule ses enfants.

« Elle a dû être une personnalité assez révolutionnaire à son époque, nous confie Emöke Barath. Elle a eu la chance de naître avec du talent, et à cette époque de mutations elle se trouva au bon endroit, au bon moment – de plus, elle eut le soutien de son père. Pour moi, elle est un peu l'équivalent en musique d'une Artemisia Gentileschi (née à Naples en 1593). Si elle était née 30 ou 50 ans plus tôt, il y a peu de chances qu'elle ait pu mener une carrière de compositeur. »

Crédit photo : Emöke Barath © Zsoffi Raffay

Passion selon Saint-Jean Johann Sebastian Bach

Solistes, chœurs et département de musique ancienne
du CNSMD de Lyon
Stephan MacLeod *direction*



JOHANNES PASSION, PASSIONNÉMENT

C'est au cœur d'un partenariat renouvelé que la Chapelle de la

Trinité/Les Grands Concerts et le CNSMD de Lyon donnent la Johannes Passion de Johann Sebastian Bach.

Le département de musique ancienne et les solistes des classes de chant se réunissent lors de cet événement majeur sous la direction de Stephan MacLeod, chef de l'Ensemble Gli Angeli de Genève avec lequel il a donné l'intégrale de l'œuvre du compositeur. Inspiré par l'amour du baroque, il livre avec sobriété et ferveur une interprétation remarquable de cet oratorio dramatique relatant la passion du Christ et chef-d'œuvre du répertoire liturgique.

Cette œuvre constitue un jalon essentiel de la formation des étudiants. Tout y est discours, éloquence musicale, chaque note incarnant le mot et la situation : quel terreau fertile pour l'expressivité de ces jeunes artistes.

L'effectif quant à lui est l'occasion de réunir les cordes et les bois baroques, les classes de chant classiques mais aussi de musique ancienne, de constituer un continuo riche en sonorité, de donner une première expérience à un luthiste et à un violiste de jouer les airs pour ces instruments obligés.

Crédit photo : CNSMD de Lyon © Blaise Adilon

Actus Tragicus Johann Sebastian Bach

Ensemble vocal et instrumental Vox Luminis
Lionel Meunier *direction*



JOHANN SEBASTIAN BACH (1685 - 1750)

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106 (Actus Tragicus)

Nach Dir, Herr Verlanget mich, BWV 150

Aus der Tiefen, rufe ich Dich, Herr, zu mir, BWV 131

Weinen, klagen, Sorgen, Zagen, BWV 12

L'ensemble belge animé par la basse Lionel Meunier fait désormais partie de l'élite mondiale des ensembles vocaux, surtout pour son interprétation de la musique sacrée baroque allemande.

Le voilà qui s'empare, avec humilité et ferveur, de quatre cantates de jeunesse de Johann Sebastian Bach, composées dès 1707. Quatre merveilles où s'affirment déjà la personnalité, la foi et les convictions du jeune Bach.

« Œuvre géniale d'un jeune homme de 22 ans, **Gottes Zeit ist die Allerbest Zeit** (Le temps de Dieu est le meilleur des temps, ou **Actus Tragicus**) BWV 106 est l'une des toutes premières cantates composées par Bach, avec les cantates BWV 150 et 131, dans le droit fil de la vieille tradition germanique et l'héritage direct des Buxtehude et de Schütz. Elle ne présente pas encore de découpage à l'italienne en récitatifs et airs ; très réduit, son dispositif instrumental est lui aussi archaïsant, puisque constitué, outre du continuo, de deux flûtes à bec et deux violes de gambe seulement, instruments « anciens » généralement liés à l'évocation de la mort. Cette formation induit un climat d'intimité et de méditation, empreint de douceur, en contradiction avec le titre apocryphe d'**Actus Tragicus**. Pas de tragique ici, mais au contraire une sérénité conquise face à la mort. Bach y fait un recours important au choral : il n'en utilise pas moins de trois, pour chacune des trois parties vocales de l'œuvre. Autre ancrage dans la vieille tradition, ces chorals remontent tous trois aux premiers temps de la Réforme. Le texte est un montage de divers écrits spirituels, de l'Ancien Testament principalement, et de versets de chorals. Sous une apparence hétérogène, il développe une méditation sur la mort du Christ entouré des larrons, méditation aussi, parallèle, sur notre mort personnelle, à nous, humanité de larrons. Cette méditation passe par deux phases bien marquées dans la construction du texte et de la musique. C'est d'abord l'affirmation du caractère inéluctable de la mort, pour tout le genre humain, avec la nécessité de s'y préparer ; puis la certitude non moins grande pour le chrétien qu'avec la Rédemption, la mort n'est jamais que le temps qui mènera vers la résurrection. On passe ainsi de l'antique Loi à la nouvelle Alliance, avec au centre la vision du Christ en croix et donc du sens que prend sa mort pour l'humanité. La parole du Christ au bon larron qui constitue la clé de voute de l'œuvre : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis ».

Crédit photo : Vox Luminis © David Samyn

Egalement de prime jeunesse, **Nach di, Herr, verlanget mich** (Vers toi, Seigneur, j'aspire) BWV 150 est un chant d'espérance. Son livret paraphrase le Psaume 25, imploration des hommes dans le péril et appel au salut divin. Mais les tourments ne durent pas, et l'on ne doit pas en tenir compte, puisque la Parole de Dieu sauve les fidèles du péril, les protège et les aide constamment à vaincre le mal. Destinée principalement à un ensemble vocal, cette partition fait appel à un effectif instrumental simple mais subtilement diversifié, ainsi qu'à quatre solistes. Pour conclure, au lieu d'une strophe de choral, c'est un nouveau commentaire que le librettiste met dans la bouche de la communauté chrétienne tout entière. La tonalité dominante et celle du **si** mineur, rarement employée à cette époque, et toujours réservée à l'expression de la profonde affliction - évocation à la fois, ici, des tourments et des peines, ainsi que de l'ardente imploration, comme le soulignent entre autre les intenses mouvements chromatiques descendants de la sinfonia et du premier chœur. Quant à la chaconne finale, elle pourrait figurer la permanence du secours de Dieu et la bénédiction du Ciel. Dans son esprit, dans sa conception d'ensemble comme dans sa réalisation sonore, et dans la nature même d'une spiritualité ardente, cette œuvre originale du jeune Bach témoigne de tout ce qu'il doit à l'héritage de Buxtehude.

Devenue justement célèbre, la cantate **Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen** (les pleurs et les lamentations, les tourments et le découragement) BWV 12 est la deuxième de celles que Bach écrit dans l'exercice de ses nouvelles fonctions de **Konzertmeister** à la cour de Weimar, en 1714. Après une sinfonia d'une profonde tristesse s'élève le chœur de lamentation des apôtres, à qui le Christ a annoncé son prochain départ : «Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus». C'est alors que commence l'enseignement spirituel de la cantate, avec d'abord le rappel du verset des Actes des Apôtres : « Il nous faut traverser bien des tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu ». Cette chaconne sur une basse chromatique descendante, Bach en fera trente-cinq ans plus tard le bouleversant **Crucifixus** de la Messe en **si** mineur. Un premier air confié à l'alto, la voix de la souffrance, évoque les tourments de la vie terrestre qui reconforte la vision du Christ en croix. L'air suivant, pour la basse, **Vox Christi**, prône l'exemple du Christ, modèle de vie. Enfin, un troisième air dévolu au ténor, voix de l'espérance, enjoint à tous de rester fidèle à l'enseignement de l'évangile, gage d'une bénédiction éternelle. Il ne reste plus qu'à chanter avec le choral final : «Ce que Dieu fait est bien fait».

La cantate **Aus der tiefen rufe ich, Herr, zu dir** (Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur) BWV 131 serait-elle la toute première jamais écrite par Bach, en 1707 ? On l'ignore tout autant que sa destination. Bach a 22 ans et affirme sa prodigieuse maîtrise musicale et spirituelle. Le texte est un montage à partir du Psaume 130, le **De profundis**, et de deux strophes de choral. Le thème qu'il développe, de pénitence dans l'affliction, est récurrent chez les musiciens allemands du siècle de la guerre de Trente Ans, si profondément meurtris par les désastres dont ils ont vécu la tourmente ou les séquelles. L'œuvre n'a rien d'une cantate à proprement parler, mais procède du concert spirituel. Elle est constituée de cinq parties enchaînées, selon la pratique ancienne du motet, qui interpolent deux strophes d'un vieux cantique, **Herr Jesu Christ, du höchsten Gut** (Seigneur Jésus-Christ, toi, le plus grands des biens). On peut remarquer comment, dès les débuts de sa carrière, Bach se préoccupe d'exégèse, en commentant le texte du psaume, remontant à l'Ancien Testament, à l'aide d'un poème de choral de la Réforme. Intense prière adressée à Dieu par l'homme dans la détresse, souffrant du poids de ses fautes mais espérant dans l'attente du Seigneur, cette première cantate est un premier chef-d'œuvre.»

Extrait du livret du CD Actus Tragicus de Vox Luminis paru chez Alpha.



Trios pour violon, violoncelle et piano Haydn | Schumann | Schubert

Trio Wanderer

Vincent Coq *piano*

Jean-Marc Phillips-Varjabédian *violon*

Raphaël Pidoux *violoncelle*

JOSPEH HAYDN (1732 - 1809)
Trio Hob.XV 31

ROBERT SCHUMANN (1810 - 1856)
Trio op.63

FRANZ SCHUBERT (1797 - 1828)
Trio op.100 n°2

Issus du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, les membres du Trio Wanderer ont choisi le voyage comme emblème. Celui, intérieur, qui les lie étroitement à Schubert et au romantisme allemand et celui, ouvert et curieux, qui explore le répertoire de Haydn à la musique d'aujourd'hui. Célébré dans la presse internationale pour un jeu d'une extraordinaire sensibilité et une complicité presque télépathique, le Trio Wanderer est une des formations de musique de chambre les plus demandées au monde.

Crédit photo : Trio Wanderer © Thomas Dorn

Concerti Grossi Corelli | Haendel | Geminiani

Départements cordes et musique ancienne du CNSMD de Lyon
Marianne Piketty et Odile Edouard *préparation musicale*



ARCANGELO CORELLI (1653 - 1713)
Concerto n°1 op. VI en ré majeur, Concerto n°3 op. VI en do mineur

FRANCESCO GEMINIANI (1687 - 1762)
Concerto n°2 (1726) d'après l'op. V de Corelli, en mi mineur, Concerto n°2 op. VII en ré mineur

GEORG FRIEDRICH HAENDEL
Concerto n°11 op. VI en la majeur

Les Journées Cordes, rendez-vous annuel de la saison du CNSMD de Lyon résonneront pour la première fois à la Chapelle de la Trinité avec un programme de Concerti grossi relevant de la tradition italienne du violon au XVIIe siècle.

L'enjeu pour le CNSMD de Lyon est ici de réunir les instrumentistes à cordes du département de musique ancienne et les cordes modernes dans un travail de restitution historique, fruit d'un travail de rapprochement et de décroisement stylistiques. Elaboré par Marianne Piketty et Odile Edouard, ce concert illustre particulièrement bien la démarche du CNSMD de Lyon concernant la recherche appliquée à la pratique et le désir d'approfondir le domaine de la connaissance en le partageant avec tous. Crédit photo : CNSMD © Blaise Adilon

Negro spirituals & gospel *Let my people go*

Gospel Experience (Sweet Witness) Choir & Quartet
Pascal Horecka *direction*

La musique sacrée noire américaine est l'expression originale d'une culture marquée par l'histoire. Déracinés, contraints d'abandonner leurs anciennes croyances, les noirs américains trouvent en la foi chrétienne et dans les cantiques une source d'inspiration et un mode d'expression unique.

Le terme Gospel — "God / Spell" — signifie la parole de Dieu ou l'Évangile et fait référence aux chants interprétés dans les églises afro américaines. C'est au fil de l'histoire que va se forger cette culture musicale et religieuse dont la beauté naturelle et la force expressive permettra sa diffusion dans le monde entier.

INFO ET RÉSERVATION

www.lesgrandsconcerts.com | 04 78 38 09 09

Les Grands Concerts

Association Loi 1901 d'Intérêt Général à but non lucratif, Les Grands Concerts organisent une saison de concerts et assurent la gestion annuelle de la Chapelle de la Trinité qui leur a été confiée en 1999 par la Ville de Lyon.

La Saison 2017/18 des Grands Concerts a totalisé

11622 spectateurs aux concerts

26 productions artistiques

30 représentations,

2095 visiteurs à la Chapelle dans un cadre patrimonial,

6308 personnes accueillies à la Chapelle pour des manifestations événementielles,

554 artistes : chanteurs, instrumentistes, chefs...,

26 techniciens : agents d'accueil et de sécurité, régisseurs et éclairagistes,

5 salariés permanents chargés de l'organisation générale des spectacles et de l'accueil des publics

Elle a été financée à :

50% par la billetterie et les recettes d'exploitation,

35% par le mécénat (entreprises, sociétés civiles, particuliers),

11% par les Subventions de la Ville de Lyon,

4% par les Subventions de la Région Rhône Alpes.

Contact Presse

Audrey Dohet

a.dohet@lesgrandsconcerts.com

LES GRANDS CONCERTS

DIRECTION ERIC DESNOUES

5 Place du Petit Collège

69005 Lyon

CHAPELLE DE LA TRINITÉ

29-31 rue de la bourse, Lyon 2^{ème}

SALLE MOLIÈRE

18-20 quai de Bondy, Lyon 5^{ème}